

LES RÉALISATIONS EN *ET TOUT (ÇA)* À L'ORAL

Dans l'oral de conversation, *et tout ça* est très fréquent¹; il nous paraît intéressant de voir quel statut nous pouvons donner à ce syntagme récemment étudié par M.-N. Roubaud dans un travail de DEA sur *L'Approximation lexicale*. Notre analyse s'est appuyée sur les nombreux exemples qu'elle a minutieusement relevés et classés.

I. CADRE D'ANALYSE

Nous interprétons une partie des "coordinations" en français comme étant *la répétition de la réalisation lexicale d'un terme* de la construction; dans l'énoncé suivant² :

nous on a le carton le liège le fer (Fdt)

nous dirons que la liste des éléments lexicaux : *le carton, le liège, le fer* est la manifestation de plusieurs lexicalisations possibles d'une seule et même unité syntaxique : la valence complément du verbe *avoir*; cette place syntaxique pourrait être représentée, ici, par la forme pronominale *ça*.

nous on a ça

Au niveau de la structure, il n'y a qu'un seul élément; mais au niveau de la réalisation plusieurs lexicalisations peuvent apparaître.

1. Nous avons pu noter lors de nos lectures des corpus que certains locuteurs utilisaient plus fréquemment que d'autres cette tournure, un peu comme si celle-ci était un "tic" de langage. D'autre part, cette tournure n'est pas réservée à l'oral, Grevisse la mentionne dans *Le Bon Usage* et en donne des exemples écrits.

2. Cf. notamment Mireille BELGER (1985).

Ces lexicalisations seraient alors à concevoir sur un axe paradigmatique, que nous disposons verticalement ainsi :

nous on a le carton
le liège
le fer

L'approche pronominale³ nous permet d'avoir une solution qui évite les notions d'effacement du verbe ou de transformation par réduction. Le verbe est considéré comme une unité lexicale fixe qui définit la forme des éléments construits, posés comme des variables abstraites ayant pour représentation prototypiques des pronoms, et pouvant virtuellement être représentés par toutes les formes lexicales proportionnelles aux pronoms. On peut facilement énumérer plusieurs formes lexicales appartenant à un même paradigme.

Je pense à Luc, à lui, à elle ...

On peut répéter le même élément pronominal, qu'il ait des références distinctes ou non :

Je pense à ça, à ça, à ça ...

de même si c'est un élément lexical :

Je pense à lex 1, lex 2, lex 3 ...

Au lieu de supposer que l'on réédite chaque fois l'ensemble de la relation, on pose que l'on ne réitère qu'une forme de réalisation de l'élément abstrait, sans réitération du verbe; on interprète de la même manière une liste du type *a, b, c* et une liste du type *(et) a et b*; la liste en *a, b, c* représentant une simple suite chronologique de références, alors que la liste en *(et) a et b* représente une suite avec, cette fois, un effet possible de distributivité.

Je pense (et) à Luc, et à lui et à elle.

Dans le cas où la coordination se situe entre deux lexèmes verbaux (ou plus), nous proposons le même type d'analyse⁴. Quand la coordination se situe entre plusieurs verbes constructeurs, un certain nombre d'éléments peuvent être mis en facteur commun; ces éléments appartiennent à ce que l'on pourrait appeler la zone pré-verbale; la valence sujet :

3. Cf. Cl. BLANCHE-BENVENISTE, José DEULOFEU, Jean STÉFANINI et Karel VAN DEN EYNDE (1984).

4. Nous renvoyons à Mireille BILGER (1984).

- a. il (écrit une lettre et l'enverra à Luc)

l'auxiliaire d'aspect et éventuellement une valence complément clitique :

- b. il a (écrit et envoyé une lettre à Luc)
c. il la lui a (écrite et envoyée)

le verbe modal :

- d. il peut (l'écrire et la lui envoyer)

les diverses modalités (affirmative, négative et interrogative) peuvent être mises en facteur commun avec les modaux et les auxiliaires :

- il ne la lui a pas écrite ni envoyée
- la lui a-t-il écrite et envoyée ?
- il pouvait la lui écrire et la lui envoyer
- il pourra la lui écrire et la lui envoyer.

Ces réalisations liées par *et* répètent un bloc verbal (constitué du lexème verbal avec sa valence complément) (cf. les énoncés a, b et d); ou le traitent comme un composé lexical (cf. notre énoncé c); dans ce dernier cas, le terme constructeur est représenté formellement par l'auxiliaire, et c'est la partie lexicale qui est répétée :

écrite et envoyée,

ce qui produit un effet de verbe "couple", comme dans le cas de *dire et redire*, où l'on ne trouve aucune contrainte pour les mises en facteur commun de la valence complément clitique. On peut avoir sans problème :

Je le lui dis et redis

alors que l'on ne pourrait avoir :

- * Je le lui écris et envoie
- * Je le lui écris et dis

Ainsi, en aucun cas nous n'avons affaire à deux constructions verbales coordonnées; au niveau de la structure, il n'y a place que pour un seul terme constructeur; c'est seulement au niveau de la réalisation que plusieurs lexèmes verbaux vont pouvoir apparaître. La réitération se situe au niveau lexical et non au niveau syntaxique. On pourrait étendre ce que disait G. Guillaume au sujet de l'auxiliaire à l'ensemble de cette zone pré-verbale; celle-ci serait en quelque sorte "une forme en attente de matière ayant une fonction 'morphologique' essentiellement verbale". Ceci nous

permettrait d'expliquer la limite que l'on note dans la construction verbale qui répartit d'un côté la valence sujet, l'auxiliaire d'aspect, les modaux, les modalités et de l'autre le bloc verbal constitué du lexème verbal et de sa valence complément.

Cette répartition en zones⁵ :

Pré-Verbe / lexème verbal particulier

se voit d'autant mieux que la séquence verbale est plus développée, avec l'auxiliaire d'aspect ou les modaux.

II. LES DIVERS STATUTS ET PORTÉES DE *ET TOUT (ÇA)*

a) Il est facile de donner un statut à un type de *et tout (ça)* qui se retrouve à la fin d'une énumération explicite :

1. Vous croyez qu'elle a le temps de s'ennuyer de s'occuper de sa maison d'aller bavarder avec les voisins et tout et tout (MB)
2. il est contre archi-contre et tout et tout (MB)

Au même titre que *etc.*, cette réalisation termine l'énumération sans la clore vraiment.

b) Dans certains énoncés, *et tout ça* peut être interprété selon le schéma de liste du type *a et b*, avec effet de sens additif :

3. Comment ils font pour avoir leur soucoupe et tout ça (Fdt)

dans cette interprétation, chacun des éléments *leur soucoupe* et *tout ça* pourrait à lui seul assurer la valence du verbe *avoir* :

- Comment ils font pour avoir leur soucoupe
- Comment ils font pour avoir tout ça

Autre exemple :

4. On voit tout le monde la famille et tout (la 87)

c) *Tout ça* entre également dans une liste de type *a, b, c* :

5. dites voir *tout ça faire des gâteaux faire des crêpes acheter des bonbons* moi je pourrais le faire (MB)
6. J'ai eu la charge *des autres canaux du canal de Craponne canal St-Julien tout ça* (MB)

5. Cette rupture dans la construction verbale a déjà été vue ailleurs, de même que l'importance des zones pré-verbales et post-verbales pour rendre compte de la portée des formes telles que *ne ... que*, *ne ... pas*, *plus ... que*.

Dans ce cas, *tout ça* peut être interprété comme une sorte d'“apposition” qui engloberait les réalisations lexicales précédentes (cf. 6) ou postérieures (cf. 5). Celles-ci seraient alors interprétées comme une énumération résumée par cette forme globalisante *tout ça*.

Pour les exemples suivants :

- | | | |
|----|---------------------------------------|------|
| 7. | ça paye le facteur tout ça | (MB) |
| 8. | ils leur emmènent des cadeaux tout ça | (MB) |

nous pourrions avoir la même interprétation que précédemment; il suffirait de poser que *tout ça* clôt une énumération qui, cette fois, est de l'ordre de l'implicite.

L'élément lexical *facteur* ou *cadeaux* donnerait une information sur le champ sémantique auquel appartiendrait “cette liste” d'implicites, un peu à la manière d'un terme générique. L'exemple 7 pourrait être glosé par :

— ça paye le facteur, les caissiers ... bref les PTT en général

d) Nous avons des énoncés avec *et tout (ça)* auxquels ne convient pas la liste de ce type :

- | | | |
|-----|-----------------------------------|---------|
| 9. | ils s'amuse et tout | (MB) |
| 10. | on l'a tourné et tout | (MB) |
| 11. | ils commençaient à danser tout ça | (MB) |
| 12. | il venait à la maison tout ça | (Baral) |

Et tout (ça) n'occupe pas une place de paradigme de la valence ou de la rection du verbe; pourtant l'effet de sens global reste identique; cette forme est la marque d'une énumération d'implicite, dont il faut tenir compte. Cet effet de sens d'énumération apparemment interrompue ne concerne pas la zone pré-verbale; en sont exclus :

- la valence sujet
- les auxiliaires d'aspect,
- les modaux,
- les modalités,
- le temps.

L'énoncé 12, *il venait à la maison tout ça*, pourrait être glosé par

il venait à la maison, mangeait avec nous, discutait avec tous ... bref faisait partie de la famille.

L'effet énumératif ne touche pas la valence sujet, réalisée ici par *il*; on pourrait difficilement imaginer une autre référence à cette valence sujet⁶.

De même l'énoncé 10 :

On l'a tourné et tout

pourrait se gloser par

On l'a tourné, examiné ... bref regardé sous toutes les coutures.

La valence sujet (*on*), mais aussi l'auxiliaire (*a*) et la valence complé-ment clitique (*'*) branchée sur celui-ci ne sont pas touchés par l'effet de sens d'énumération.

L'énoncé 11 :

Ils commençaient à danser tout ça

pourrait être glosé par

Ils commençaient à danser, rigoler, boire ... bref à bien s'amuser.

La valence sujet (*ils*) et le verbe modal (*commencer à*) sont exclus de la répétition implicite.

Nous retrouvons pour ces énoncés les mêmes possibilités de mise en facteur commun que dans une coordination de type *a et b* ou *a, b, c* portant sur le syntagme verbal; ici aussi la rupture, déjà mentionnée antérieurement dans la séquence verbale, fait apparaître nettement une répartition en zones : pré-verbe / lexème verbal particulier. Cette répartition rend compte du fait que *et tout (ça)* a une portée limitée à la zone concernant le lexème verbal particulier : seul l'apport notionnel du verbe importe.

L'effet de sens selon lequel une énumération a été interrompue ne concerne que le lexique, pas la syntaxe, comme pour une simple coordination. Le lexème verbal réalisé dans ces énoncés en *et tout ça* ne donnerait qu'une simple information sur le champ sémantique à inventorier.

6. À noter d'ailleurs que dans le cas où cette valence sujet n'est pas réalisée sous un dispositif direct comme dans 12 mais sous un dispositif par extraction comme dans : *il y a beaucoup de femmes qui font la cuisine et tout*, la rupture se fera à partir de la particule *qui*. Cet énoncé pourrait être glosé par :

il y a beaucoup de femmes qui	font la cuisine
	repassent
	gardent les enfants
	bref ... restent chez elles.

Pour l'énoncé suivant :

13. elles boivent le café et tout (MB)

il faut comprendre que *boire le café* peut signifier dans notre culture toute une série d'actions qui pourraient être énumérées, comme par exemple :

grignoter des gâteaux, discuter, papoter ... bref communiquer et partager du temps ensemble.

Et de fait, il semble bien que tout bloc verbal (le lexème verbal avec sa valence complément) puisse suggérer une série d'autres blocs verbaux appartenant ou renvoyant au même champ sémantique. D'ailleurs il serait difficile de brancher un *et tout (ça)* sur une construction verbale dont la partie notionnelle serait quasi nulle : nous n'avons trouvé aucun exemple du type :

- ?? il y en a et tout ça
?? tu l'étais et tout ça

alors que nous avons relevé les énoncés suivants :

14. elle était blonde et tout (MB)
15. ils doivent être contents tout ça (MB)

Cette forme en *et tout (ça)* est donc l'indice qu'il faut prendre en compte une énumération de lexèmes verbaux; que cette énumération soit de l'ordre de l'implicite importe peu; c'est le seul moyen de laisser ouverte et non déterminée cette place syntaxique occupée par le bloc verbal. Cela permet aussi d'être débarrassé des problèmes de mise en facteur commun liés à la répétition explicite de lexèmes verbaux.

L'emploi de cette forme ne signifie pas que le locuteur cherche ses mots ou qu'il lui manque du vocabulaire; cela signifie que le locuteur joue à créer, d'une certaine manière, des champs lexicaux ou sémantiques qui, en raison de leur nature pragmatique, ne seront jamais suggérés dans un dictionnaire.

Quand on dit :

16. Je connais un garçon il est pas marié il travaille et tout (LA 87)
17. les éducateurs [...] tu vois ils nous comprennent et tout (LA 87)

on signifie beaucoup plus que :

- Je connais un garçon il est pas marié il travaille

ou

– les éducateurs [...] tu vois ils nous comprennent.

Ce plus serait difficilement lexicalisable; une énumération explicite de blocs verbaux n'en rendrait pas totalement compte.

III. PROBLÈMES D'AMBIGUÏTÉ

Cette forme en *et tout (ça)* provoque un certain nombre d'ambiguïtés. Nous ne pouvons pas mesurer celles qui touchent au contenu : il nous paraît impossible de savoir si les locuteurs partagent la même amplitude d'implicites ou les mêmes stéréotypes, mais nous pouvons prévoir celles qui concernent sa portée⁷.

Si l'on reprend les énoncés 3 et 4 :

3. Comment ils font pour avoir leur soucoupe et tout ça
4. on voit tout le monde la famille et tout

ou encore l'énoncé 8 :

8. ils leur emmènent des cadeaux tout ça

nous prévoyons deux interprétations :

- 1°) La forme en *et tout (ça)* porte sur la zone post-verbale, ici le paradigme de valence complément; pour 3 et 4, nous avons parlé de coordination avec effet de sens additif; pour 8, d'apposition. Nous analysons cette forme en 2 ou 3 morphèmes distincts : *et tout*, *tout ça*, *et tout ça*; le morphème *tout* ou *ça* pouvant réaliser à lui tout seul la valence complément du verbe.
- 2°) *et tout ça* concerne le bloc verbal; dans ce cas nous ne la décomposons pas en morphèmes distincts.

Ainsi l'énoncé 8 peut être glosé soit par une réitération lexicale du type

ils leur emmènent des cadeaux, des bonbons, des livres ... bref tout ce qui peut leur faire plaisir (interprétation 1)

soit par une réitération de blocs verbaux

ils leur emmènent des cadeaux, les mènent au cinéma, leur téléphonent ... bref s'occupent d'eux (interprétation 2).

Dans les corpus, ces énoncés sont effectivement ambigus. Dans l'énoncé suivant :

⁷. Cf. M.N. ROUBAUD (1988).

18. il y a des grandes tours et tout (MB)

et tout n'est pas une coordination de type *a et b* comme pour les énoncés 3 et 4, et si nous considérons que ce *et tout* porte sur la zone du bloc verbal, aucun terme ne peut être mis en facteur commun; même problème pour un énoncé du type :

il a neigé et tout

Cela nous amène à supposer une énumération "implicite" de constructions verbales, comme par exemple :

il y a des grandes tours, *les maisons sont laides, les gens sont tristes ... bref c'est dur pour y vivre*

ou encore :

il a neigé, *la maison était froide, il n'y avait rien à manger ... bref c'était affreux.*

En fait, dans ces cas extrêmes, la forme en *et tout (ça)* pourrait n'être qu'une simple marque d'énumération au même titre que *etc.* (cf. l'analyse donnée pour les énoncés 1 et 2); la seule différence serait qu'avec *et tout (ça)*, l'énumération à imaginer est, de fait, orientée vers une série de stéréotypes, d'où sans doute la possibilité d'imaginer ici une clôture du type "dévaluatif" :

bref c'était dur d'y vivre ou bref c'était affreux

ce qui n'est pas le cas avec *etc.*, l'énumération à imaginer restant ouverte.

IV. EXISTE-T-IL UNE DISTRIBUTION ?

Nous avons parlé jusqu'ici de la forme en *et tout (ça)* par pure facilité; en fait, les énoncés nous fournissent soit *et tout* soit *tout ça*; et nous n'avons eu qu'une seule occurrence de *et tout ça*. Le problème est donc de savoir si elles sont équivalentes ou différentes.

L'effet de sens est identique : une liste de syntagmes verbaux implicite; mais il se pourrait que dans le cas de *tout ça* se conserve l'idée d'une "opposition", un peu comme si les lexèmes verbaux opposés devaient renvoyer de façon plus stricte au champ sémantique donné par la forme verbale réalisée; ce qui ne serait pas forcément induit avec *et tout* qui suggérerait une simple idée d'énumération.

Nous avons peu d'arguments pour étayer l'une ou l'autre proposition et pour décider si le locuteur qui a produit

19. l'église a sauté tout ça

aurait pu tout aussi bien produire

– l'église a sauté et tout ?

CONCLUSION

Rappelons les statuts donnés à cette forme *et tout (ça)* :

- 1) *et tout (ça)* peut être analysé comme une réalisation du type *etc.* : simple marque d'une énumération explicite interrompue qui peut porter aussi bien sur un paradigme de valence (ou de rection) :

vous croyez qu'elle a le temps de s'ennuyer, de s'occuper de sa maison, d'aller bavarder avec la voisine *et tout et tout*

que sur l'ensemble de la construction verbale :

il y a des grandes tours et tout

- 2) elle peut être analysée en termes de "coordination" ou d'apposition, chacun des éléments pouvant appartenir, dans ce cas, à un paradigme construit par le verbe :

comment ils font pour avoir *leur soucoupe et tout ça*
(coordination)

ça paye le facteur *tout ça* (apposition implicite)

- 3) Enfin, elle peut être analysée comme un indice d'énumération implicite de lexèmes verbaux :

ils s'amuse*nt et tout*
il venait à la maison *tout ça*.

Cette forme élimine donc les frontières de catégories; elle permet de mettre sur le même plan forme nominale et forme verbale (la partie notionnelle du verbe). Elle n'est pas qu'un indice discursif proche des phatiques puisque c'est apparemment la seule forme qui nous permette de laisser ouverte et non déterminée cette place syntaxique occupée par le verbe constructeur. Dans le cas des paradigmes construits par un verbe, nous disposons d'une série de formes signifiant que l'énumération a été interrompue : *et le reste, et tout ce qui s'ensuit, et tout le tremblement, et compagnie ...*

La forme en *ni rien* pourrait être considérée comme la version négative de *et tout (ça)* (cf. statut 3) dans des énoncés du type :

20. elle parlait pas ni rien (MB)

mais cette forme est nettement plus contrainte puisqu'elle ne peut apparaître que branchée sur une forme verbale négative, ce qui n'est pas le cas de *et tout (ça)* :

tu peux pas comprendre et tout (MB)
ça a pas marché et tout (Trico, 105)

d'autre part, dans l'exemple suivant :

21. Je me souviens pas de lui avoir sauté au cou à ma mère ni rien (Baral)

On voit que la forme en *ni rien* peut ne porter que sur la valence complément d'un verbe, ici *se souvenir*; l'énoncé 21 pouvant être glosé par :

– Je me souviens pas de lui avoir sauté au cou à ma mère⁸
ni de l' avoir embrassée
bref d' avoir eu des gestes de tendresse.

Ainsi cette forme en *ni rien* pourrait être aussi la version négative de *tout ça* (cf. statut 2) quand celle-ci renvoie à l'idée d'apposition.

Le fait que la portée de ces deux formes *ni rien / et tout ça* puisse être différente nous permet d'expliquer un énoncé du type :

22. j'osais plus lui parler ni rien à mon cousin et tout (Baral)⁹

ni rien porterait sur le paradigme de *lui parler*, serait en facteur commun de la réitération implicite *j'osais plu*, ce qui pourrait être glosé par :

j'osais plus lui parler à mon cousin
ni le regarder
ni le toucher
bref ... avoir des relations normales

8. *À ma mère* est un élément associé à *lui* dans *je me souviens pas de lui avoir sauté au cou à ma mère*; dans la réitération implicite, il reste disponible lexicalement pour tous les blocs verbaux qui pourraient être énumérés.

9. Dans cet énoncé, *j'osais plus lui parler ni rien à mon cousin et tout*, la place linéaire de *ni rien* et *à mon cousin* est très intéressante; on voit que *à mon cousin* reste extérieur à la réitération implicite, il reste donc disponible pour tous les éléments de la réitération; la préposition *à* étant liée au *lui* de *lui parler*.

et tout porterait sur le paradigme de *oser*; ne seraient donc mis en facteur commun que la valence sujet *je* et le temps, ce qui pourrait être glosé par :

J'osais plus lui parler ni rien à mon cousin
pouvais plus bouger
me sentais honteuse
bref ... j'étais pétrifiée.

Des analyses de l'oral un peu superficielles traiteraient ces *et tout, ni rien* comme de simples "phatiques", ce qui est presque l'euphémisme courant pour "chevilles". Il serait dommage de réduire ces éléments à fine distribution à un rôle aussi mineur.

Mireille BILGER



LISTES D'EXEMPLES EN *ET TOUT*

♦ Oral

1. ça a pas marché *et tout* (Trico 105)
2. quand on arrive *et tout* (La 87)
3. la femme se prépare *et tout* (La 87)
4. je connais un garçon il est pas marié il travaille *et tout* (La 87)
5. les éducateurs [...] tu vois ils nous comprennent *et tout* ouais ils marchent avec nous *et tout* (La 87 - Balan)
6. on les embrasse *et tout* (Baral 94)
7. on vous mitraillera tous *et tout* (LB 86)
9. moi je vais le dire à maman *et tout* (C. 28)
10. quand vraiment on se rebiffait *et tout et tout* (C. 28)
11. tu peux pas comprendre *et tout* (MB)
12. ils s'amusent *et tout* (MB)
13. tout le monde t'a compris *et tout* (MB)
14. on le tourne *et tout* (MB)
15. elles discutaient avec les bonshommes *et tout* (MB)
16. je le tiens pour quelqu'un de plus intelligent *et tout* (MB)
17. je reste là devant ma télé *et tout* (MB)

18. on tient un langage de spécialiste *et tout* (MB)
 19. on voit tout le monde la famille *et tout* (LA 87)
 20. il y a beaucoup de femmes qui font la cuisine *et tout* (MB)
 21. elles boivent le café *et tout* (MB)
 22. ils travaillent leurs discours *et tout* (MB)
- ♦ Écrit : exemples relevés dans GREVISSE, *Le Bon Usage* :
23. mais à quoi ça sert d'être célèbre *et tout* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*)
 24. on l'a fait baigner *et tout* (B. Vian, *L'Écume des jours*)
 25. c'est ce que je lui ai dit, ... que tu l'aimes *et tout* (Claudel, *Annonce ...*)
 26. moi qu'étais si heureuse, si contente *et tout* (Queneau, *Zazie ...*)

LISTES D'EXEMPLES EN *TOUT ÇA*

1. il venait à la maison *tout ça* (Baral)
 2. l'église a sauté *tout ça* (LB 86)
 3. plus rien ma fille il restait *tout ça* (LC 84)
 4. j'allais à Avignon *tout ça* (LC 84)
 5. ils commençaient à danser *tout ça* (MB)
 7. ça paye le facteur *tout ça* (MB)
 8. ils leur emmènent des cadeaux *tout ça* (MB)



BIBLIOGRAPHIE

- BILGER, Mireille, 1984, *Analyse distributionnelle de la coordination par et*, thèse de 3^e cycle, Université de Provence (non publiée).
 — 1985, "Et quoi de neuf ?", *Recherches sur le français parlé* 6, GARS, Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STÉFANINI, Jean, VAN DE EYNDE, Karel, 1984, *Pronom et syntaxe; l'approche pronominale et son application au français*, Paris, Selaf.
- ROUBAUD, Marie-Noëlle, 1988, *L'Approximation lexicale*, D.E.A., GARS, Université de Provence (non publié).

